

Zeitschrift: Protar
Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes
Band: 10 (1944)
Heft: 3

Artikel: Bundesratsbeschluss : betr. die Versicherung der Hilfsdienstpflichtigen und der Angehörigen der Organisationen des passiven Luftschutzes, der Ortswehren und der Betriebswachen durch die Militärversicherung
Autor: Stampfli / Leimgruber
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-363017>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

toxiques puissent réussir à s'infiltre dans les abris non munis de filtres, la population réfugiée dans les caves n'en sera pas moins relativement protégée pour une heure ou deux. (Nous admettons que cette population possède des masques; jusqu'à quel point est-ce réellement le cas?) En raison même du nombre d'individus dont il s'agit, la solution de cette partie du problème exigera vraisemblablement la mise en action de la compagnie tout entière et dépassera les compétences de l'officier CHI. Nous laisserons donc cette question de côté, bien qu'elle ne constitue certainement pas la partie la moins délicate et la moins ardue du problème.

Quant à l'évacuation rapide des ypérités, rappelons que la section CHI. est la seule à posséder des complets de protection en nombre suffisant; elle est donc la seule à pouvoir se risquer dans les aires ypéritées, là, c'est donc aux soldats CHI. et non pas aux sanitaires qu'il incombera de relever les blessés et de les transporter jusqu'à la frontière de la région propre où ils les livreront aux sanitaires. Pour les ypérités ambulants, il suffira de les conduire au poste de neutralisation le plus proche.

Que l'on s'imagine ce que deviendront les petits postes de neutralisation qui se trouvent dans nos P. C. et nos P. S. S., à l'arrivée de cette horde: ce sera l'embouteillage assuré en quelques minutes. Il est donc probable que le service de santé installera, si possible, un cordon de postes de neutralisation volants à la frontière de la zone empoisonnée et s'en servira pour neutraliser les individus non blessés ou légèrement blessés.

Après cette rapide revue, incomplète d'ailleurs puisque nous avons refusé d'aborder, entre autres, les énormes questions que poseront l'évacuation de la population non ypéritée et la neutralisation, peut-être nécessaire, d'objets ou de denrées qui se trouveraient dans la zone empoisonnée, revenons à la question que nous posons au début de cet article: Avec quel service le CHI. sera-t-il amené à collaborer le plus étroitement?

S'il est certain que le CHI. pourra offrir son aide ou, inversement, requérir l'aide du TEC. pour la construction de passerelles, de l'AOL. pour la détermination des frontières des régions empoisonnées de la police pour l'évacuation de la

population, etc., il est incontestable que c'est le service de santé qui est le plus intéressé au travail du CHI. et inversement.

Nous avons des leçons à recevoir de la santé pour la relève des blessés; en revanche, nous aurons à lui donner des conseils pour la neutralisation des hommes et du matériel.

Faut-il remarquer que nombre de nos médecins, absorbés par l'étude de la chirurgie de guerre, négligent de s'informer de la guerre chimique et sont trop enclins à considérer que, du moment où il pleuvra de l'ypérite, c'est le CHI. qui fera tout, ou à peu près, et qu'ils n'auront à recevoir des blessés déjà propres et neutralisés.

Nous avons, par exemple, eu l'occasion de voir un médecin refuser l'entrée de son P. S. S. à un blessé ambulant (bras cassé) sous prétexte que ce blessé était ypérité; il ne voulait pas, dit-il, qu'on lui salât son hôpital. Nous en demeurons d'accord, mais n'était-ce pas à lui de prévoir la mise en action de son poste de neutralisation.

Il y a bien des sections SAN. où personne n'a jamais eu la curiosité d'endosser les tabliers de caoutchouc destinés au déshabillage des ypérités et où tout le personnel, aussi bien les médecins que la troupe, ignore tout du travail et des modalités de la neutralisation.

Que, dans l'enseignement du temps de paix, le service CHI. s'entraîne à exécuter, sous la direction des médecins ou de leurs sous-officiers, des relèves de blessés en tenue de travail ou en complet de protection et que l'officier CHI. s'intéresse au côté «sanitaire» de sa tâche, plus qu'il ne le fait bien souvent.

Que, en revanche, le médecin se rende compte qu'il aura, à un moment donné, à se préoccuper des conséquences d'une attaque chimique et qu'il organise, en commun avec la section CHI., des exercices de neutralisation d'hommes et de matériel. (Ce sera, d'ailleurs, pour beaucoup, une occasion de voir, au moins une fois, leur poste de neutralisation en action.) C'est seulement, nous en sommes convaincus, par un enseignement de ce genre, commun aux deux sections, qu'elles pourront se préparer à la collaboration indispensable sur le lieu du sinistre et qu'elles se mettront à même de faire face aux conséquences d'une attaque chimique.

Bundesratsbeschluss

**betr. die Versicherung der Hilfsdienstpflichtigen und der Angehörigen
der Organisationen des passiven Luftschutzes, der Ortswehren und der Betriebswachen
durch die Militärversicherung** (Vom 19. Januar 1944.)

Der schweizerische Bundesrat,

gestützt auf Art. 3 des Bundesbeschlusses vom 30. August 1939 über Massnahmen zum Schutze des Landes und zur Aufrechterhaltung der Neutralität und auf Art. 20bis des Bundesgesetzes vom 12. April 1907/22. Dezember 1938 betreffend die Militärorganisation,

beschliesst:

Art. 1. Der Bund versichert für die Dauer des gegenwärtigen Aktivdienstes die in einer Hilfsdienstgattung eingeteilten Hilfsdienstpflichtigen und Freiwilligen gegen die Folgen von Krankheiten und Unfällen gemäss dem Bundesgesetz vom 28. Juni 1901

über die Versicherung der Militärpersonen gegen Krankheit und Unfall und dessen späteren Abänderungen, unter Vorbehalt der nachstehenden Bestimmungen:

- a) Der Bund haftet in Abweichung von Art. 6 des Gesetzes über die Militärversicherung nur, wenn der Ansprecher beweist, dass das Leiden mit grosser Wahrscheinlichkeit durch die Erfüllung der Hilfsdienstpflicht verursacht oder verschlimmert worden ist.
- b) Bei einer Dienstleistung von nicht mehr als drei Tagen sind nur die wirtschaftlichen Folgen von Unfällen versichert. Das Eidg. Militärdepartement ist aber ermächtigt, bei solchen kurzfristigen Dienstleistungen durch ausserrechtliche Verständigung die wirtschaftlichen Folgen einer Krankheit ganz oder teilweise zu übernehmen, sofern diese den Tod oder eine längere Zeit dauernde Erwerbsunfähigkeit nach sich zieht und mit grosser Wahrscheinlichkeit mit der Dienstleistung in ursächlichem Zusammenhang steht.

Art. 2. In gleicher Weise sind während des gegenwärtigen Aktivdienstzustandes versichert:

Bern, den 19. Januar 1944.

die Angehörigen der Organisationen des passiven Luftschatzes,
die Angehörigen der Ortswehren im Sinne des Bundesratsbeschlusses vom 16. September 1940 über die Ortswehren,
die Angehörigen der Betriebswachen nach Massgabe des Bundesratsbeschlusses vom 15. Mai 1940 über die Betriebswachen.

Art. 3. Dieser Beschluss tritt am 1. Februar 1944 in Kraft; er ersetzt den Bundesratsbeschluss vom 29. Dezember 1939 betreffend die Versicherung der Hilfsdienstpflichtigen und der Angehörigen der Organisationen des passiven Luftschatzes durch die Militärversicherung.

Nach dem bisherigen Bundesratsbeschluss rechtskräftig entschiedene Fälle gelten als endgültig erledigt. Zur Zeit des Inkrafttretens des gegenwärtigen Bundesratsbeschlusses bereits eingetretene, aber noch nicht entschiedene Versicherungsfälle werden nach diesem beurteilt.

Das Eidg. Militärdepartement erlässt allfällige notwendig werdende Ausführungs- und Uebergangsbestimmungen.

Im Namen des schweiz. Bundesrates,

Der Bundespräsident:

Stampfli.

Der Bundeskanzler:

Leimgruber.

Verordnung über die Organisation der Abteilung für Luftschatz

(Vom 25. Februar 1944.)

Der schweizerische Bundesrat,

gestützt auf Art. 183bis des Bundesgesetzes betreffend die Militärorganisation, in der Fassung vom 22. Juni 1939,
beschliesst:

I. Aufgaben.

Art. 1. Die Aufgaben der Abteilung für Luftschatz des Eidg. Militärdepartements sind:

- a) Leitung und Sicherstellung der gesamten Massnahmen zum Schutze der Bevölkerung gegen die Wirkungen von Luftangriffen;
- b) allgemeine Massnahmen für die Bevölkerung, Hausfeuerwehren, Industrie- und Verwaltungsbetriebe sowie Zivilkrankenanstalten;
- c) Ausbildung und Inspektion der Luftschatztruppen;
- d) Bearbeitung aller Materialfragen und Beschaffung von Material;
- e) baulicher Luftschatz;
- f) Erlass von Dienstvorschriften und von technischen Vorschriften.

II. Gliederung.

Art. 2. Der Abteilungschef ist unmittelbar dem Chef des Eidg. Militärdepartements unterstellt.

Die Luftschatztruppen unterstehen im Frieden dem Abteilungschef direkt und während des aktiven Dienstes gemäss besondern Vorschriften.

Art. 3. Das Sekretariat der Abteilung besorgt den administrativen Dienst, die personellen Angelegenheiten und den Rechtsdienst.

In finanziellen Angelegenheiten ist das Sekretariat zuständig für die Vorbereitung der Kreditbegehren,

die Abwicklung des Zahlungsverkehrs und die Führung der Kreditkontrollen, ausgenommen Truppenrechnungswesen, sowie für die Verwaltung der Lager.

Art. 4. Die Sektion für allgemeine Luftschatzmassnahmen hat folgende Obliegenheiten:

- a) Vorbereitung und Ueberprüfung der von der Bevölkerung zu treffenden Vorkehrungen;
- b) Vorbereitung der Weisungen zur Ausbildung und Ausrüstung der Hausfeuerwehren;
- c) Ueberprüfung der den Industrie- und Verwaltungsbetrieben sowie den Zivilkrankenanstalten obliegenden Massnahmen;
- d) Ueberprüfung der den Kantonen und Gemeinden obliegenden Massnahmen;
- e) Durchführung der Luftschatzmassnahmen für die Militäranstalten und die Bundeszentralverwaltung, Ueberprüfung der Vorkehrungen der besonderen Verwaltungen des Bundes.

Art. 5. Die Sektion für Luftschatztruppen hat folgende Obliegenheiten:

- a) Vorbereitung von Dienstvorschriften;
- b) Ausbildungswesen;
- c) Truppenrechnungswesen, Unterkunft und Verpflegung (Kommissariat);
- d) Bearbeitung der persönlichen Angelegenheiten der Offiziere und höhern Unteroffiziere (Beförderung, Einteilung, Entlassung usw.), Ausstellung der Fähigkeitszeugnisse und Führung der Korpskontrolle;
- e) Inspektion der Luftschatztruppen und ihrer Anlagen;
- f) Mobilmachungsvorbereitungen;